

les Papes en ont souvent blâmé les rigueurs, qu'ils en ont même excommunié les auteurs. Ils ignorent enfin que la période la plus sanguinaire de l'Inquisition appartient encore, non au Moyen âge qu'on accuse, mais à la Renaissance qu'on exalte.

Beaumanoir, jurisconsulte du treizième siècle, définit ainsi le rôle de l'Eglise et celui de l'Etat; *A l'Eglise appartient l'épée spirituelle qui commande aux âmes; à l'Etat, l'épée temporelle qui frappe les corps. La première ne se doit entremettre de nulle justice temporelle dont nul puisse perdre vie ou membre.*

Telle était la législation et aussi la coutume.

L'Eglise n'a pas à se défendre d'avoir reconnu le droit de la société civile de poursuivre les agresseurs de la religion qui avait régénéré le monde. C'était une œuvre de défense sociale, légitime et patriotique. Le suffrage universel de ce temps-là le voulait ainsi. Mais, encore une fois, les pouvoirs civils avaient seuls droit de sévir contre les violateurs des lois religieuses. Ils le firent trop souvent avec rigueur et cruauté.

Aussi Michelet cite-t-il, dans son *Précis d'histoire moderne*, les représentations des Papes Sixte IV, Innocent VIII, Léon X, Paul III, aux rois d'Espagne, de France et de Portugal, leur rappelant la *parabole du bon Pasteur*.

Lorsque Charles-Quint voulut introduire l'Inquisition à Naples, le Pape encouragea la résistance des Napolitains, en reprochant à l'Inquisition d'Espagne de s'éloigner des exemples de douceur que lui donnait celle de Rome.

La réponse de Philippe II au pape Paul V, qui lui reprochait les cruautés du duc d'Albe dans les Flandres, va jusqu'à l'impertinence.

Ce sont les rois de France et d'Espagne qui portent la responsabilité des *auto-da-fés* et des *chambres ardentes*. Les Papes leur ont arraché de nombreuses victimes par leur tribunal d'appel papal. Que reste-t-il donc des accusations contre l'Eglise à propos de l'Inquisition ? Rien, sinon la preuve de l'ignorance de son véritable esprit. Il est formulé dans sa devise : *Justitia et misericordia*. Ceux qui croient le contraire prêtent à l'Eglise les sentiments des partisans de la Révolution qui a fait plus de victimes innocentes en six ans que l'Inquisition ne frappa de violateurs des lois en six siècles.